

## 2.0.1

### Revue de recherche sur l'art du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

—

#### Dossier hors série « Revues d'artistes »

Février 2010

—

### **Ce que j'écris n'était peut-être pas vrai hier et sera peut-être faux demain mais aujourd'hui j'y crois**

Pascal LE COQ

OXO est une revue expérimentale. En ce sens elle ne suit pas seulement un programme prédéfini mais profite de tout événement nouveau pour se développer et se transformer. C'est en quelque sorte un organisme en mutation perpétuelle.

Comme tout organisme vivant OXO se caractérise d'abord par son instinct de survie. Ayant créé auparavant plusieurs revues qui ont dû s'arrêter prématurément faute de moyens, j'ai imaginé il y a dix ans un système qui garantit son développement à long terme : le « principe de variabilité ».

« Système inventé pour assurer la survie économique d'un projet artistique et le protéger des contraintes commerciales et financières inhérentes au marché de l'art. Le projet : la revue expérimentale OXO. Le système : la forme d'OXO (pagination, mode de fabrication et tirage) s'adapte automatiquement au budget constitué par les abonnements en cours. Zéro abonné : arrêt définitif d'OXO. De 1 à 5 : édition d'OXO à 5 exemplaires manuscrits (1 page). De 6 à 10 : édition d'OXO à 10 exemplaires peints (2 pages). De 11 à 25 : édition d'OXO à 25 exemplaires, impression numérique (4 pages). De 26 à 50 : édition d'OXO à 50 exemplaires, impression offset monochrome (8 pages) + 2 bonus. De 51 à 100 : édition d'OXO à 100 exemplaires, impression offset monochrome (16 pages) + 1 bonus. De 101 à 250 : édition d'OXO à 250 exemplaires, impression offset monochrome (32 pages). De 251 à 500 : édition d'OXO à 500 exemplaires, impression offset bichrome (64 pages). De 501 à 1000 : édition d'OXO à 1000 exemplaires, impression offset trichrome (128 pages). De 1001 à 5000 : édition d'OXO à 5000 exemplaires, impression offset quadrichrome (256 pages). De 5001 à 10000 : édition d'OXO à 10000 exemplaires, impression offset pentachrome (512 pages). Plus de 10000 abonnés : tirage aligné sur le nombre d'abonnés, impression offset hexachrome (1024 pages). »

Dix ans plus tard OXO existe toujours et force est de constater que sa forme, si elle est toujours conforme aux définitions initiales, a trouvé quelques libertés dictées par des

contraintes parfois très restrictives. En effet, la question du contenu rédactionnel de la revue a depuis le départ posé un certain nombre de questions : comment générer ce contenu rédactionnel ? Quel type de contenu ? Un contenu exhaustif ou infini ? Etc.

Le résultat de ces questionnements est qu'aujourd'hui la revue OXO se développe dans son propre espace, celui de la page imprimée, mais aussi en dehors de son propre espace, c'est-à-dire dans l'espace tridimensionnel et sur la Toile, chaque espace ayant ses qualités propres et ses fonctions spécifiques. À la revue imprimée le caractère officiel, contractuel, ancestral. À l'espace tridimensionnel le caractère commercial et spectaculaire. À l'espace virtuel l'immédiateté et la flexibilité.

Le contenu éditorial d'OXO est longtemps apparu comme secondaire. Le principe de variabilité étant posé, la revue s'offrait une garantie d'existence à travers un format, un mode de fabrication et un certain nombre de pages. Une radicalité revendiquée aurait exigé que la revue soit concentrée sur elle-même et ne présente par exemple que des pages totalement blanches. Cette option n'a pas été retenue (même si des années plus tard elle a resurgi à travers une version d'OXO singulière commandée par l'artiste Lefevre Jean Claude), au profit d'une explosion de contenus divers et variés dont l'accumulation, à long terme, finit par constituer une densité telle que les pages d'OXO pourraient être considérées comme totalement noires. Je décidai alors de proposer des contenus éditoriaux apparemment anodins, comiques ou spectaculaires, comparables à la production actuelle (ce que l'on voit dans les galeries), mais dont la finalité souterraine serait de parler de l'économie d'OXO, c'est-à-dire de l'ensemble des phénomènes rencontrés par la revue au cours de son existence. En quelque sorte des objets métaphoriques à niveaux de lecture multiples, du plus accessible et du plus attrayant au plus expérimental et au plus hermétique.

Comment créer ce contenu ? Après avoir travaillé dans un premier temps « à l'ancienne », en attendant l'inspiration soufflée par une hypothétique muse, je me suis souvenu des très efficaces techniques mises en place par l'Ouvroir de littérature potentielle au début des années 60. Il suffisait de croiser ces principes mathématiques avec les technologies actuelles (Google Image, Wikipédia, Anagram Generator) pour voir apparaître par association d'idées de vastes pans de création dont je citerai ici seulement quelques exemples, parmi le demi-millier de contenus éditoriaux publiés depuis dix ans dans OXO.

— Miss Erotica : Ballon de sport retourné comme une chaussette dans le but de faire apparaître sa vessie en érection [\[OXO 80\]](#)<sup>1</sup>.

— Lubie : Drapeau composé de plusieurs morceaux de drapeaux à partir d'un jeu de mots (« Lubie » est composé de la première moitié du drapeau du Luxembourg et de la deuxième moitié du drapeau de la Zambie) [\[OXO 96\]](#)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.saatchi-gallery.co.uk/images/thumbnail1.php/2afa961c.jpg>

- Fille de Léonard : Portrait d'un artiste dont le visage a été féminisé par la technique de la retouche photo et dont le nom a été travesti par la technique de l'anagramme (par ex. Yasmin Rhonda / Raymond Hains) [\[OXO 8\]](#)<sup>3</sup>.
- Dépressions : Groupe de trous présents sur un objet du quotidien et reproduits en découpe sur une toile blanche [\[OXO 93\]](#)<sup>4</sup>.
- [Muttum](#)<sup>5</sup> : Alphabet parfaitement symétrique [OXO 8 / OXO 549].
- Démarque : Marque commerciale rendue illisible par pixellisation [\[OXO 167\]](#)<sup>6</sup>.
- Icône transgenre : Ensemble de toiles circulaires sur châssis peintes en noir reproduisant un symbole graphique ayant trait aux questions de genre LGBT (lesbiennes, gay, bi et trans) [\[OXO 578\]](#)<sup>7</sup>.
- Etc.

Le quasi-automatisme qui a présidé à l'apparition – et au foisonnement – de ces contenus a rapidement fait apparaître un problème au sein de la revue : le manque de place. Habitant à Pantin devant des voies ferrées et ayant travaillé dans le monde de l'édition, je me suis souvenu d'une technique permettant de présenter un maximum de pages dans un minimum d'espace, ce que l'on nomme dans le métier un « [chemin de fer](#)<sup>8</sup> ».

Il s'agit de sortir en taille réduite les pages d'un ouvrage en cours pour en avoir une vision d'ensemble. OXO 17, publié en 1999, comporte ainsi quinze numéros d'OXO réduits. Il contient les chemins de fer des numéros 18 à 32, dont les pages sont réduites au format homothétique 5,25 x 7,425 cm (la taille réelle d'OXO étant 14,85 x 21 cm). Un nombre médian de 16 pages a été retenu pour représenter ces numéros d'OXO situés entre le réel et le possible. Le numéro suivant, OXO 33, contient cinquante-six chemins de fer, dont chaque page mesure 1,85625 x 2,625 cm. L'agent d'art Ghislain Mollet-Viéville m'avait alors suggéré de livrer une loupe avec le numéro à venir. Je reviendrai sur la mise en place de procédés permettant d'accéder à ces contenus proches de l'illisible. Mais ce n'était qu'un début. La multitude de projets rédactionnels trouva naturellement sa place dans [OXO 90](#)<sup>9</sup>, un numéro très serré contenant 448 chemins de fer et des pages mesurant 0,65625 x 0,928125 cm.

Le prochain numéro est en cours de réalisation : 57344 pages microscopiques mesurant 0,23203125 x 0,328125 cm. Cette fois-ci les techniques de création

---

<sup>2</sup> <http://latoile.blogspot.com/2006/02/lubie.html>

<sup>3</sup> <http://lesfillesdeleonard.blogspot.com/>

<sup>4</sup> <http://photos1.blogger.com/photoInclude/x/blogger/1164/2205/1600/886895/Mariemont.jpg>

<sup>5</sup> [http://www.sites.univ-rennes2.fr/arts-pratiques-poetiques/incertain-sens/CLA/PDF/journal\\_n\\_6.pdf](http://www.sites.univ-rennes2.fr/arts-pratiques-poetiques/incertain-sens/CLA/PDF/journal_n_6.pdf)

<sup>6</sup> <http://demarq.blogspot.com/>

<sup>7</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2007/10/icne-transgenre.html>

<sup>8</sup> <http://photos1.blogger.com/photoInclude/blogger/1164/2205/1600/oxo412.jpg>

<sup>9</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2006/02/dtail-de-la-bibliotheque-oxo.html>

automatisée ne semblent plus suffire. Je me sens désormais proche de Picassiette, le Picasso des assiettes qui ramassait laborieusement des fragments de verre et de porcelaine à Chartres, ma ville natale, pour fabriquer sa maison et reproduire les monuments du monde entier. Il me faudra sans doute une quarantaine d'années pour le terminer, à moins que de nouvelles technologies apparaissent entre-temps. Ce numéro sera tellement dense que les pages en seront quasiment noires. Un numéro vraiment radical, cette fois-ci.

Ce principe du chemin de fer n'a résolu que partiellement le problème d'espace imposé par le principe de variabilité (qui existe, rappelons-le, non pas dans un but masochiste mais pour assurer la survie de la revue). La moyenne de 16 pages retenue pour chaque numéro « chemin de fer » convient pour des séries exhaustives (par exemple « Théorie sur l'origine du monde » [\[OXO 30\]](#)<sup>10</sup>), mais pas pour des séries infinies (qui pourraient se développer sur des centaines de pages, comme c'est le cas avec « Work in progress » [\[OXO 1245\]](#)<sup>11</sup>). Et, surtout, l'accès aux contenus se révélerait gênant pour quiconque ne se contenterait pas d'abstraction visuelle. C'est la raison pour laquelle d'autres espaces ont été envisagés pour la revue, des espaces qui, s'ils sont situés hors de l'espace de la revue, constituent tout autant la revue. Parmi ces espaces, la Toile Internet [\[http://revueoxo.blogspot.com/\]](http://revueoxo.blogspot.com/), dont certaines caractéristiques compensent les failles de la revue imprimée.

La couleur : La revue imprimée, dont la courbe n'a jamais dépassé 140 abonnés, n'a pas pu atteindre un seuil lui permettant d'être imprimée en couleur. Certains subterfuges (les Bonus, les Trahisons) ont permis l'impression de certains numéros en quadrichromie. Mais dans la majorité des cas, la vie d'OXO est restée en noir sur fond blanc. Certains contenus éditoriaux présentés de la sorte alors que leur sujet était la couleur n'ont pu être compris que lorsqu'ils ont été déplacés vers la Toile, ayant retrouvé leur couleur d'origine. Les contenus d'OXO, s'ils sont publiés en noir et blanc et en taille réduite, sont en effet toujours conçus en couleur, en taille réelle (A5) et pour un nombre de pages supérieur. La revue est donc toujours un aperçu, un détail de ce qu'elle pourrait être.

L'espace : Lorsque le nombre de pages est divisé par deux à cause d'une chute du nombre d'abonnés, la Toile permet de publier les pages initialement prévues.

L'immédiateté : La parution de la revue imprimée est soumise aux contraintes temporelles de l'imprimerie. Dans le laps de temps qui sépare deux numéros (OXO offre quatre livraisons par an), la Toile permet de publier des informations d'ordre

---

<sup>10</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2006/03/oxo-30.html>

<sup>11</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2009/05/work-in-progress.html>

administratif et économique, par exemple la [courbe des abonnés](#)<sup>12</sup> (ce qui est habituellement dévolu à la quatrième de couverture de la revue au même titre que l'appel nominatif à réabonnement), l'inflation organisée du prix des anciens numéros, le répertoire officiel des abonnés, ou encore l'apparition temporaire d'OXO hors de l'espace de la revue, notamment dans l'espace tridimensionnel que constituent les [galeries](#)<sup>13</sup>, les musées et les centres d'art.

Ayant été conçus dès l'origine sur le modèle des objets présents dans le marché de l'art (c'est-à-dire des objets possédant, au-delà de toute intégrité conceptuelle, une certaine force visuelle et un pouvoir de séduction évident), les contenus éditoriaux publiés dans OXO se sont dans un premier temps suffi à eux-mêmes. C'était d'ailleurs l'un des enjeux de la revue : proposer dans un espace imprimé des objets évocateurs au point qu'un autre espace ne se révélerait pas nécessaire. Les objets, ou plus précisément les entrées, démontraient la capacité de la revue à exister comme un espace autonome, au même titre qu'une galerie ou un musée, la matérialité des objets étant avantageusement remplacée par la projection mentale du lecteur.

Les objets imprimés, dans le schéma classique, sont fréquemment considérés comme des produits dérivés au service de tableaux et de sculptures. Ils accompagnent l'œuvre et prennent la forme de catalogues d'exposition ou de livres d'art, le plus souvent dans un but promotionnel. De là est apparue l'idée, dans l'expérience OXO, d'inverser ce rapport établi entre objet imprimé et objet tridimensionnel. C'est ainsi que le premier catalogue de Reliefs OXO a été publié en 2002 : un catalogue proposant au public d'acquiescer un objet issu d'OXO en échange de nouveaux abonnés apportés à la revue. Des produits dérivés en quelque sorte, qui malgré leur apparence matérielle n'étaient pas l'essentiel de l'œuvre mais constituaient un geste en faveur de l'œuvre : la revue OXO.

La courbe des abonnés a été dopée par ce nouveau système et des objets sont sortis de la revue, initiant ainsi ce qui allait devenir l'irruption d'un monde fictif dans le monde réel. Mais aucune expérience n'est totalement contrôlable. Certains des Reliefs, séduisants et matériels comme il faut, ont fini par perdre leur statut promotionnel et ont été ravalés au rang d'objets d'art. Pour mieux contrôler la situation, et au risque de compromettre l'expérience, j'ai alors décidé de définir un principe simple. Au bout d'un an d'existence promotionnelle, ayant rempli leur rôle, les Reliefs pourraient être officiellement transmutés, c'est-à-dire transformés en objets d'art placés sur le marché. On reconnaît désormais ces objets au symbole qui les frappe (le [Monogramme](#)<sup>14</sup>) et à leur titre composé en écriture Muttum.

---

<sup>12</sup> [http://4.bp.blogspot.com/\\_1-yuRaAJsG4/Sp\\_VHGqiNHI/AAAAAAAAABGQ/Be4mv9jISsk/s1600-h/courbeoxo1246.jpg](http://4.bp.blogspot.com/_1-yuRaAJsG4/Sp_VHGqiNHI/AAAAAAAAABGQ/Be4mv9jISsk/s1600-h/courbeoxo1246.jpg)

<sup>13</sup> [http://www.lara-vincy.com/newSite/expoD.php?contenu=aff&id\\_expo=23](http://www.lara-vincy.com/newSite/expoD.php?contenu=aff&id_expo=23)

<sup>14</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2008/04/oxo-hors-de-lespace-de-la-revue.html>

De ce paradoxe est né l'existence parallèle de plusieurs systèmes de valeur OXO et, pour moi-même, la mise en place d'un rôle d'agent double qui doit en même temps défendre la prééminence d'une œuvre publiée et évoluer dans le marché de l'art. Cela démontre encore le caractère expérimental de la revue. Ce qui est vrai ou idéal à un moment peut être démenti par la confrontation aux événements et au hasard. OXO est changeant et, malgré sa tentative d'établir un système de valeurs cohérent comme dans toute œuvre d'art, c'est peut-être cette instabilité qui fait sa force. C'est cette transformation perpétuelle qui est son socle. Réussir, c'est conjuguer tous les paradoxes à long terme. Il faut simplement trouver un certain agencement pour que toutes ces pièces protéiformes s'imbriquent les unes dans les autres.

Ce constat m'a amené au bout de quelques années à redéfinir OXO comme encyclopédie et plus seulement comme simple revue. « Notes pour un dictionnaire de l'économie d'OXO et pour un dictionnaire des reliefs OXO » a été publié une première fois en 2004, puis en 2007. C'est en quelque sorte la version littéraire des chemins de fer. Au lieu d'une accumulation d'images on y trouve une accumulation de définitions. Également appelé DDictionnaire (pour Double Dictionnaire), chaque entrée y a la particularité de contenir deux définitions : la première concerne l'économie générale d'OXO, la seconde une série de reliefs. Autre particularité qui est un hommage au dictionnaire Larousse : les premières et les dernières pages contiennent l'ensemble des entrées sous forme visuelle : chaque mot y est dessiné selon le principe des Lubies (un morceau de drapeau par syllabe). Comme pour les numéros « chemins de fer », les éditions se suivent et sont de plus en plus denses. Mais ici il n'y a pas de réduction. Il faut donc que chaque édition ait plus de pages que la précédente. La première en possédait 16, la deuxième 32. La prochaine en comptera 64. Je devrai alors agir sur la courbe des abonnés en redoublant d'efforts promotionnels, car un numéro de 32 pages exige un minimum de 251 abonnés, principe de variabilité oblige. L'effet deviendra la cause et la cause deviendra l'effet.

Parmi toutes les entrées du DDictionnaire, certaines ont été transmutes et se retrouvent aujourd'hui dans le marché de l'art. D'autres sont restées des reliefs et d'autres ont été publiées en taille réelle dans un numéro d'OXO. D'autres ont été révélées sur la Toile avant même leur parution (leur définition ayant été rentrée auparavant dans le DDictionnaire en cours d'écriture) et d'autres ont fait l'objet de [Blow Up](#)<sup>15</sup> (des agrandissements de pages fixés à la verticale sur des couvertures de lit accrochées au mur). Comme dans tout dictionnaire, les mots sont là, on peut les lire et les utiliser, ou les ignorer.

Mais qu'est-ce qui préside au développement de certaines entrées du DDictionnaire et à l'oubli des autres ? Cela peut être une rencontre. Lorsqu'un collectionneur me parle d'une série lue ou vue dans OXO, c'est comme s'il donnait un coup d'arrosoir sur une

---

<sup>15</sup> <http://revueoxo.blogspot.com/2006/02/blow-up-revue-dguise-en-tableau.html>

poignée de graines. Cela peut être aussi la capacité d'une série à mieux parler de ce qui est en train de se dérouler dans l'expérience OXO. Et c'est souvent la contrainte rencontrée dans la revue qui fait la nécessité de l'objet.

Tous ces objets ont été conçus par associations d'idées, selon un principe que je nomme la « centrifugeuse ». Il suffit de prélever un objet dans le monde réel (le monde réel est ici le monde qui préexiste hors de l'espace de la revue) et de lui appliquer un certain type de transformation suggéré par les technologies actuelles. Mais toutes ces transformations seraient anecdotiques si au final elles n'en disaient pas plus sur le sens véritable de l'expérience OXO.

Ainsi, Miss Erotica désigne le dédoublement du monde par inversion comme la revue OXO dédouble le monde par inversion. Les Lubies réécrivent le monde comme la revue OXO réécrit le monde. Les filles de Léonard rassemblent les ancêtres et les héritiers (des créatures / créateurs transgenre qui se perpétuent par transmission et non par reproduction) comme la revue OXO rassemble les ancêtres et les héritiers (« toute œuvre issue d'OXO est issue de l'histoire de l'art et tout l'avenir de l'art est contenu dans OXO »). Les Dépressions permettent le passage d'un espace à l'autre comme la revue OXO permet le passage d'un espace à l'autre. Le Muttum est l'écriture miroir comme la revue OXO est l'écriture miroir. Les Démarques ont la tentation iconoclaste comme la revue OXO a la tentation iconoclaste. Et les Icônes transgenre démontrent la versatilité des signes comme la revue OXO démontre la versatilité des signes.

Le transgenre est ce qui définit le mieux une encyclopédie et OXO est d'inspiration encyclopédique. Ses modèles : le *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais, la *First Encyclopædia of Tlön* de Jorge Luis Borges et tous les grands récits religieux. Miroirs déformants du monde, ces textes qui sont d'abord des fictions finissent par transformer vraiment le monde. Il n'est pas impossible que mes années d'adolescence vécues à Casablanca, l'antique plateforme mondiale de la chirurgie transsexuelle, soient pour quelque chose dans ma fascination pour tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène transgenre. Le transgenre est donc ce qui définit le mieux une encyclopédie. Non seulement pour la diversité des entrées, mais aussi parce qu'une encyclopédie n'est jamais vraiment terminée. Simplement parce que dans toute encyclopédie, de la plus fidèle à la plus fictive, il y a le reflet déformé d'un monde qui n'en finit pas.

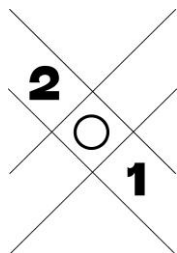
## 2.0.1

### Revue de recherche sur l'art du XIXe au XXIe siècle

« Revues d'artistes »

Dossier hors série coordonné par Marie Boivent et Jérôme Dupeyrat

Février 2010



#### SOMMAIRE

<http://www.revue-2-0-1.net/index.php?/revuesdartistes/revues-dartistes/>

Marie BOIVENT. — Avant-propos. [\[Lire\]](#)

Didier MATHIEU. — Publications d'artistes, en séries, à géométrie et périodicité variables : un réseau de dispersion des idées et des œuvres. [\[Lire\]](#)

Pascal LE COQ. — Ce que j'écris n'était peut-être pas vrai hier et sera peut-être faux demain mais aujourd'hui j'y crois. [\[Lire\]](#)

Céline DUVAL / Jérôme DUPEYRAT. — Entretien. [\[Lire\]](#)

Jérôme DUPEYRAT. — Revues d'artistes. Pratiques d'exposition alternatives / Pratiques alternatives à l'exposition. [\[Lire\]](#)